

A large, stylized map of France is rendered in a light yellow-green color, serving as the background for the text. The map shows the outline of the country with some internal details like coastlines and major regions. The title 'Atlas' is written in a very large, blue, serif font, with the 'A' being particularly prominent. To the right of 'Atlas', the word 'ARCHEOLOGIQUE' is written in a smaller, blue, serif font, stacked vertically.

Atlas

ARCHEOLOGIQUE

Sous la direction de
Dominique Garcia
et Marc Bouiron

de la
France

⁺Inrap⁺

Tallandier

Sommaire

Des milliers de découvertes surgissent sans cesse sous la truelle des archéologues. Les vestiges d'habitats, de tombes, de sanctuaires ou d'ateliers enrichissent notre patrimoine comme notre compréhension des sociétés passées. Jamais encore ces archives du sol, du Rhin au Finistère, de la baie de Somme à la Corse et dans les terres d'outre-mer, n'avaient été cartographiées et illustrées avec une telle ampleur. Page à page, nous explorons les strates archéologiques telles que chaque époque nous les a léguées.

Cartes en mains, cet ouvrage nous emmène sur les sentiers de la préhistoire, nous montre les usages des femmes et des hommes du Néolithique, l'empreinte des Gaulois et de Rome, le Moyen Âge des fermes et des cathédrales, les traces de l'esclavage, les vestiges de notre activité industrielle et les marques laissées par la violence des guerres.

Chaque objet, chaque pan de mur, chaque sépulture, chaque reste de repas mis au jour vient documenter le récit d'un million d'années et permet d'écrire une nouvelle histoire de la France.

DIRECTEURS D'OUVRAGE

Dominique Garcia • Professeur d'archéologie à l'université d'Aix-Marseille, Dominique Garcia est président de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap). Archéologue de terrain, il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages sur les sociétés protohistoriques de la Méditerranée nord-occidentale au 1^{er} millénaire.

Marc Bouiron • Conservateur en chef du patrimoine, Marc Bouiron est directeur scientifique et technique de l'Institut national de recherches archéologiques préventives. Ses études ont porté sur l'évolution urbaine des villes du midi de la France, de la protohistoire à la période moderne.

CARTOGRAPHIE

Aurélié Boissière • Géographe-cartographe indépendante. Elle a réalisé de nombreux atlas et a contribué à plusieurs collections d'histoire de France et d'histoire ancienne.

Introduction

La France mise au jour

1. Les origines du peuplement de la France (1 million d'années-6000 avant J.C.)

À la recherche d'une humanité plurielle
Une période de fortes variations climatiques
Fabriquer des outils
Cultures des humanités disparues
[Une fragile cathédrale de la préhistoire](#)
Ce migrant nommé *Homo sapiens*
L'art, dans les grottes et en plein air

2. Les premiers agriculteurs (6000-2300 avant J.C.)

Un nouveau mode de vie
La naissance de l'architecture monumentale
[La roue, le chariot et le joug](#)
Des objets précieux et des signes du pouvoir
La figure humaine s'impose
La naissance de la guerre ?
L'éternité, seul ou accompagné ?
Le plateau des Guyanes
L'archipel antillais précolombien

3. Lorsque la métallurgie transforme les sociétés (2300-800 avant J.C.)

Des milliers d'objets métalliques enfouis ou engloutis
Contrôler les matériaux et les territoires
Des guerriers et des héros
[Dessins de paysages](#)
Terroirs et pratiques agraires
Artisans spécialisés et économie domestique
Pratiques funéraires, rites et gènes

4. Celtes et Gaulois (800-50 avant J.C.)

Les villes gauloises
Honorer les dieux et les guerriers
Une agriculture performante
[Sous les pavés romains, les voies gauloises !](#)
Tombes princières et nécropoles
Marchands grecs, étrusques, carthaginois et romains en Gaule
Du sel, de l'or et du fer

5. La Gaule romaine

(50 avant J.C.-400 après J.C.)

La Gaule des cités
[Cartes et plans pour circuler et administrer](#)

Lier et relier les territoires
Les cultes et la religion
Société gallo-romaine, économie et productions
Exploiter la terre
Gestes et pratiques pour les morts
Le temps des mutations (fin du III^e-début du V^e siècle)

6. D'un monde à l'autre, la fin de l'Antiquité et le haut Moyen Âge (400-1100)

Les religions du Livre en Gaule
Un monde avant tout rural
[La Mappa mundi d'Albi](#)
Produire et stocker dans les campagnes
À pied, à cheval ou en bateau
Où se faire enterrer ?
Le devenir de la ville

7. La France médiévale (1100-1500)

Fortifications et routes commerciales
La ville et ses faubourgs
La ville face aux épidémies
[Notre-Dame, une urgence archéologique](#)
Lutter contre les pénuries
Le commerce du vin
Le fer, nerf de la guerre au Moyen Âge

8. De la Renaissance à la Révolution (1500-1800)

Nouvelles stratégies militaires et fortifications
Les transformations du christianisme
La création des fermes modernes
Magnifier l'eau dans les jardins
Le jeu, entre divertissement et sport
[Tromelin, l'île aux esclaves oubliés](#)
Produits exotiques à la table des Français
Traces de l'esclavage aux Antilles

9. L'archéologie du monde contemporain (1800 à nos jours)

Pour une archéologie de la France contemporaine
Archéologie de la Première Guerre mondiale
La Seconde Guerre mondiale
La France coloniale et d'outre-mer
La Guyane, entre esclavage, bagne et orpaillage
[Le huitième continent de plastique et les pollutions spatiales](#)

Un nouveau mode de vie

Les populations néolithiques s'installent sur le territoire français à partir du VI^e millénaire avant J.-C. Ces agriculteurs arrivent par deux routes différentes : soit depuis l'Italie, en suivant les rives de la Méditerranée (courant dit « méditerranéen »), soit depuis l'Europe centrale, par voie terrestre ou fluviale, en suivant la vallée du Danube et ses affluents (courant dit « danubien »). Lorsqu'elles atteignent la France, ces communautés humaines relèvent de deux traditions culturelles bien distinctes : dans le Sud, à partir de 5800 avant J.-C., les premiers arrivants et leurs descendants fabriquent des poteries décorées par des impressions faites avec des coquillages (*cardium*), d'où leurs noms de cultures impressa puis cardiale ; dans le Nord, vers 5300 avant J.-C., les premiers groupes ornent leurs vases avec des motifs en forme de ruban : on parle de culture rubanée. Les différences ne se limitent pas au registre des décors présents sur la vaisselle : leurs traditions ne sont pas les mêmes, qu'il s'agisse de l'architecture des maisons, de la façon d'enterrer les morts ou encore des savoir-faire artisanaux.

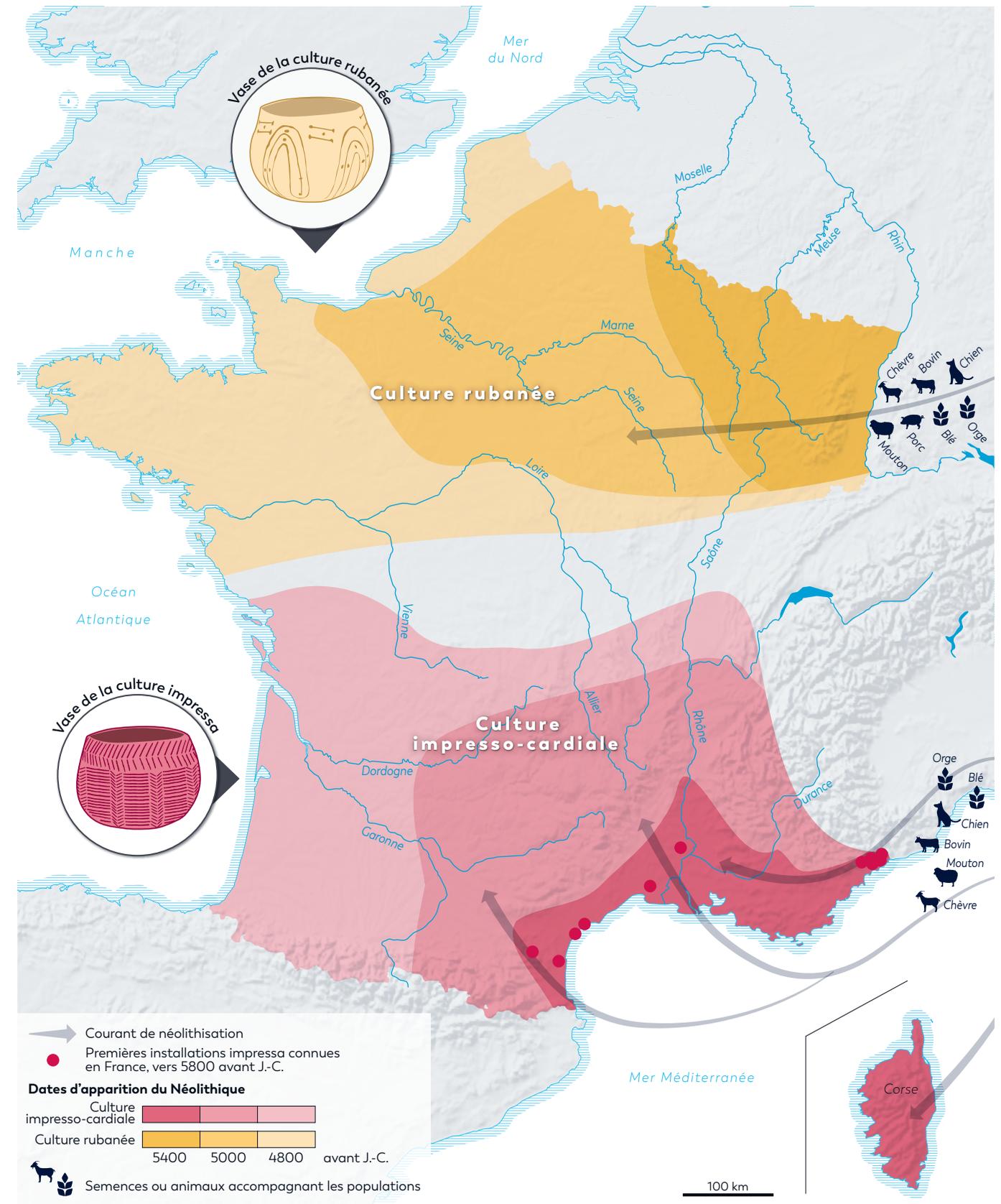
Ces deux populations ont pourtant une origine géographique similaire : partant du Proche-Orient, elles ont peuplé l'Europe et le Bassin méditerranéen, progressant lentement, d'est en ouest. Du point de vue théorique, la mécanique à l'œuvre est simple : dès que les premiers villages du Levant ont atteint un seuil critique entre le nombre d'habitants

et les ressources disponibles localement, de nouveaux villages ont été fondés à quelques kilomètres des précédents, ont prospéré puis sont à leur tour devenus trop peuplés, suscitant de nouvelles fondations de village. Cette expansion territoriale, de proche en proche, a certainement été irrégulière, accélérée ou ralentie par des facteurs multiples tels la pression démographique, la dégradation des ressources disponibles, les contraintes géographiques ou encore les aléas climatiques. Elle a cependant abouti, en quelques millénaires, à la néolithisation de la majeure partie de l'Europe occidentale.

Dans le sud de la France, les petits groupes pionniers venus d'Italie n'ont laissé que des traces fugaces. Il s'agit d'installations modestes, souvent côtières, matérialisées par quelques aménagements. L'homogénéité technique de leur production céramique contraste avec la grande diversité des décors qu'elle porte. Cela suggère un partage des mêmes traditions techniques par des groupes humains provenant de différentes régions de la péninsule italienne. La mécanique à l'œuvre lors de ces premières installations et leur postérité locale sont encore en partie inconnues, mais il est probable que chacun de ces petits groupes de colons ait eu une histoire singulière.

Ces agriculteurs apportent leurs animaux et leurs semences, et fondent les premières

L'arrivée de populations néolithiques



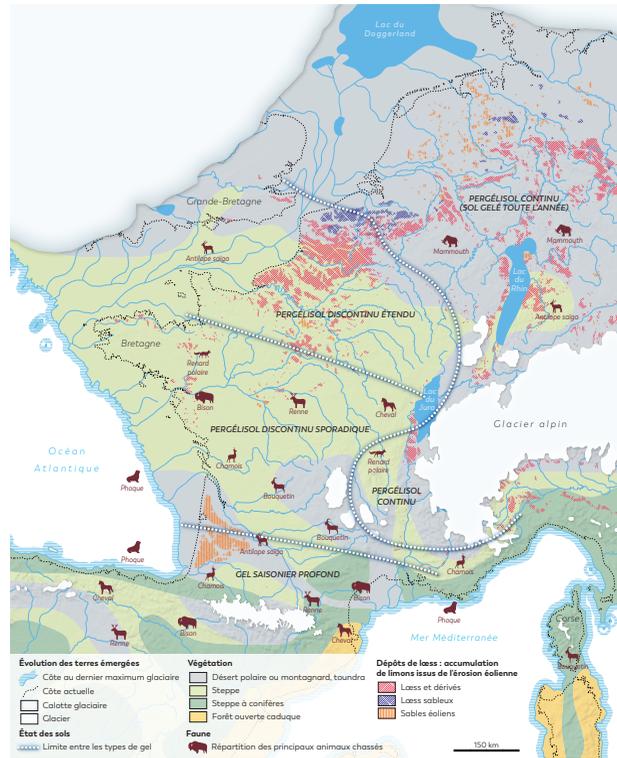
Une période de fortes variations climatiques

La radiation ou « explosion évolutive » du genre *Homo* et la disparition des mammifères géants de presque tous les continents, il y a un peu plus de 2,5 millions d'années, correspondent au début du Quaternaire. Cette période géologique est plus froide que la précédente, appelée « Pliocène », puisqu'elle voit l'installation pérenne de la calotte glaciaire arctique. Elle est marquée par la mise en place des cycles glaciaires, où alternent des phases froides et chaudes. La concordance entre les variations climatiques enregistrées dans les calottes glaciaires et les rythmes orbitaux de la Terre en est l'une des causes majeures. En effet, il a été mis en évidence des phénomènes cycliques, dits « de Milanković », du nom de son inventeur, modifiant les positions terrestres par rapport au Soleil et provoquant ainsi une fluctuation, au cours de l'année, de l'énergie reçue en chaque point du globe. Le paramètre le plus important depuis un million d'années est l'excentricité, c'est-à-dire la forme que décrit le parcours de la Terre autour du Soleil. Par grands cycles d'environ cent mille ans, l'ellipse s'allonge et la Terre s'éloigne de l'astre lumineux, provoquant les grandes glaciations. Elle reçoit alors jusqu'à un quart d'énergie en moins en hiver. C'est parce que l'impact de ces phénomènes est global que les préhistoriens utilisent, pour se caler chronologiquement, les stades isotopiques de

l'oxygène relevés lors de carottages et d'analyses des calottes polaires.

Nous sommes aujourd'hui, et ce depuis le début du Méolithique, qui succède au Paléolithique il y a 11 700 ans, dans une phase dite « interglaciaire ». Elle fait l'objet d'une subdivision spécifique du Quaternaire appelée « Holocène ». En France, le climat est globalement tempéré, plus ou moins humide, avec des saisons marquées. La forêt recouvre le territoire, majoritairement composée d'essences caduques avec quelques conifères. La faune est celle que nous rencontrons dans nos forêts actuelles : cerf, sanglier, chevreuil, castor, ours, loup, renard, chat sauvage, écureuil, taupe, passereaux, ainsi que l'aurochs (taureau sauvage) aujourd'hui disparu, pour ne citer que quelques espèces emblématiques. Ce contexte environnemental, avec bien sûr des périodes transitoires, peut être projeté pour toutes les phases interglaciaires précédentes, soit à peu près tous les cent mille ans. Ainsi, les populations anciennes ne vivent pas toujours en climat froid glaciaire. Les Néandertaliens connaissent même lors de l'avant-dernier interglaciaire, entre 130 000 et 115 000 ans, un climat plus chaud qu'aujourd'hui. Le paysage est alors un peu moins forestier et le rhinocéros, l'éléphant et le lion et la hyène se joignent à la faune déjà présente.

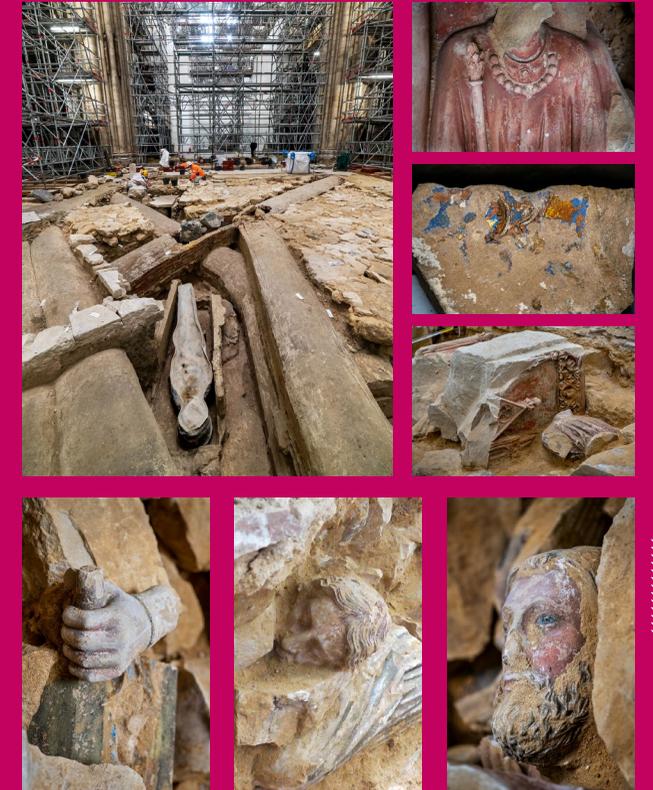
Climat, paysage et faune



NOTRE-DAME, UNE URGENCE ARCHÉOLOGIQUE

À la suite de l'incendie de Notre-Dame de Paris, le 15 avril 2019, les archéologues sont immédiatement intervenus pour fouiller et étudier les parties effondrées puis expertiser le sous-sol à la croisée du transept. Cette opération archéologique a permis de redécouvrir l'extraordinaire jubé gothique de Notre-Dame. Construite vers 1230, cette clôture monumentale qui séparait le chœur – réservé au clergé – de la nef – espace ouvert aux fidèles – avait été détruite au début du XVIII^e siècle, sous Louis XIV, pour répondre aux nouveaux usages liturgiques. De ce mur décoré et sculpté, placé au centre de la cathédrale médiévale, ne subsistaient que quelques fragments mis au jour lors des travaux de Viollet-le-Duc au XIX^e siècle, dont quatre sont conservés au Louvre. Grâce à la fouille, ce sont plusieurs centaines d'éléments lapidaires qui ont été retrouvés. Il s'agit de fragments sculptés qui représentent la vie du Christ et des éléments architecturaux religieux. Une première analyse stylistique des décors végétaux, des visages, des cheveux et des drapés permet d'envisager une datation du XIII^e siècle. Ces fragments frappent par leur polychromie, les couleurs se superposant parfois avec des rajouts, des réparations et l'application de feuilles d'or.

Plusieurs sépultures, médiévales et modernes, ont également été découvertes : des sarcophages en plâtre, dont l'un avec des restes de tissus brodés de fil d'or, des tombes en pleine terre et deux sarcophages en plomb dont celui, identifié par son épitaphe, du chanoine Antoine de La Porte (1627-1710).



La Guyane, entre esclavage, bagné et orpaillage

PAR MICKAËL MESTRE

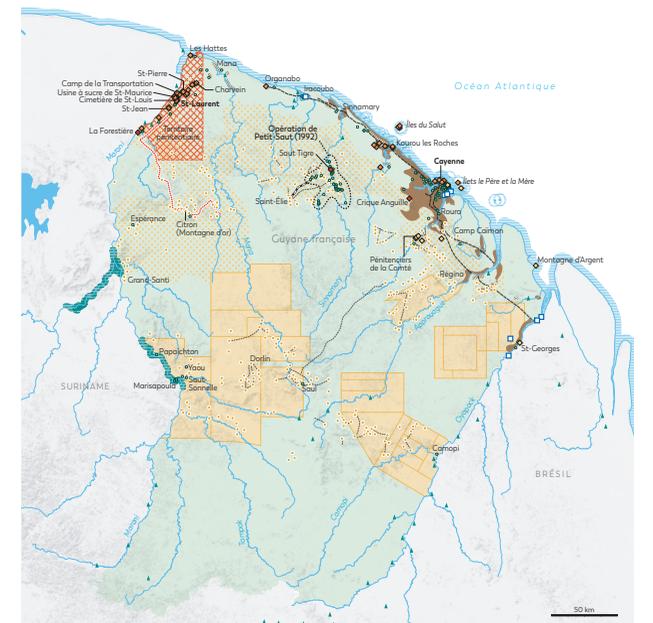
Le 27 avril 1848, la II^e République signe le décret de la seconde abolition de l'esclavage en France, définitive celle-là. Elle entraîne en Guyane le déplacement de la population affranchie qui a fui les domaines, engendrant certains établissements et l'effondrement de l'économie. Les nouveaux libres se lancent en majorité dans une agriculture familiale d'autosubsistance, soit en isolant sur des terrains vacants, soit en accédant à la propriété par le rachat de petites parcelles. L'éclosion de ces petites habitations créoles va provoquer l'éclatement des domaines coloniaux et un morcellement des terrains encore visible dans le cadastre actuel. Ces dernières années, les archéologues ont pu étudier les sites de Stoupan Ecolodge, Tablon, Mont-Sec, Montabo et Saint-Ange-Méthon. Près du mont Cabassou, la fouille d'une petite habitation a même permis d'établir un lien familial avec l'occupant actuel.

La désertion des domaines coloniaux incite Napoléon III à doter la Guyane d'une nouvelle main-d'œuvre gratuite pour poursuivre sa mise en valeur. L'objectif de la loi sur la transportation de 1854 est de débarrasser la métropole des « indésirables » en supprimant

les bagnes portuaires de Rochefort, de Brest et de Toulon, en plus de peupler la Guyane. Les premiers transportés sont débarqués aux îles du Salut en 1852 puis sur l'île la Mère. La transportation rachète des domaines ruinés pour y installer les bagnes de la montagne d'Argent (1852), de Saint-Georges (1853) ou de la Comté (1854). D'anciens navires servent de pénitenciers flottants en rade de Cayenne et de Kourou. La transportation s'organise rapidement (centres des libérés, concessions, ménageries, fermes agricoles, briqueteries...). Les transportés sont employés à toutes sortes de travaux qui vont façonner le paysage (exploitations forestières, routes, voies ferrées, adduction d'eau...). De mauvaises conditions de vie et la dispersion des sites auront vite raison de ces premières tentatives.

L'administration se tourne alors vers la région du Maroni, encore vierge de toute occupation coloniale. Le territoire pénitentiaire de Maroni, créé en 1860, entraîne la fondation de multiples bagnes. La mortalité effrayante lors des chantiers forestiers du Haut-Maroni conduit à l'arrêt des convois d'Européens. Cette période dite « des transportés coloniaux » durera une vingtaine d'années. Le 27 mai 1885, la III^e République adopte la loi sur la relégation, qui entraîne l'internement

Archéologie de la Guyane (1795-1953)



Opérations réalisées en Guyane entre 2002 et 2020

Occupation coloniale (XVIII-XIX siècles)

- Zone de colonisation à la fin du XVIII^e siècle
- Expansion au XIX^e siècle
- Piste militaire
- Zone d'occupation des Noirs maronnais (1848-1892)
- Communauté amérindienne (1840-1900)

Le bagné (1795-1953)

- Territoire pénitentiaire
- Établissements pénitentiaires de Guyane
- Premier pénitentier ou camp fermé
- Pénitentier ou camp fermé avec le bagné (1945)
- Pénitentier spécial pour condamnés indochinois (à partir de 1931)
- Piste ouverte ou entretenue par les bagnards

La découverte de l'or (1855-1945)

- Zones de concessions
- Importantes
- Petites
- Sites d'exploitation de l'or (1907-1945)
- Piste
- Voie Découverte



Lorsque les dieux protègent les maisons
Autels miniatures d'une dizaine de centimètres de hauteur découverts à Nîmes (Nemausus), dans le Gard, dans une maison. L'un est dédié aux Proximes, divinités protectrices gauloises. Ces autels, datés du I^{er} siècle-début du II^e siècle après J.-C., devaient servir lors de cultes domestiques.

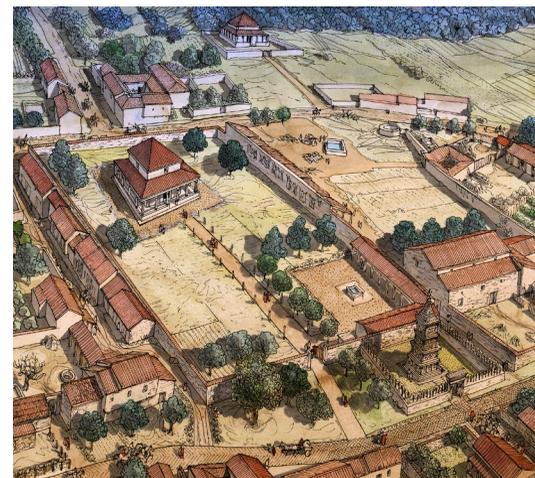
découverts, comme l'enfouissement de plaquettes de *defixio*, comportant des inscriptions ou des incantations, dont l'objet relève du vœu, de la malédiction ou de la pratique magique. Certaines ont, semble-t-il, été clouées sur les murs des sanctuaires, sur des poteaux ou sur des édifices dédiés. Par ailleurs, des aménagements sont aussi repérés : autels, socles, colonnes, vestiges de « chapelles », dont la fonction nous échappe le plus souvent. Leur but était certainement d'honorer la ou les divinités ou même l'empereur dans le cadre du culte impérial.

La religion est un bon indicateur du niveau de romanisation des populations et témoigne en particulier de l'intégration des élites à travers l'évergétisme. Ces dernières jouent un rôle éminent au sein des cités dans la diffusion du modèle romain. Mais on constate aussi la persistance de cultes rendus à des divinités indigènes (romanisées ou non) ainsi que l'existence de pratiques cultuelles originales et l'émergence d'une acculturation plus complexe, dénotant des identités religieuses et des traditions ancestrales. Un exemple en est apporté avec l'introduction progressive du culte de Mithra, dieu originaire de Perse, par des légionnaires menant une campagne en Arménie sous le règne de Néron (54-68 après J.-C.). Il se répand dans l'Empire à partir de la fin du I^{er} siècle, porté par les militaires et les marchands. Le culte et ses rites initiatiques (banquets, sacrifices, etc.) se pratiquent

Un temple pour les dieux gaulois et romains
Restitution du sanctuaire de Diodorum à Jouars-Pontchartrain, dans les Yvelines, au III^e siècle après J.-C. Une petite allée empierrée partant d'une porte s'ouvrant dans le mur de péribole (enceinte) permet d'accéder au fanum (temple). Sur la droite se trouve un autel dédié certainement au sacrifice des animaux (bovins et ovins), dont les dépouilles étaient accrochées et exposées à l'intérieur du sanctuaire. Un monument comportant des représentations sculptées (dieux gaulois et romains, scène de sacrifice) est dans un enclos à l'entrée du sanctuaire.

toujours dans des espaces souterrains. De tels lieux, urbains ou ruraux, ont été découverts à Bordeaux, à Septeuil, dans les Yvelines, ainsi qu'à Mariana, en Corse, ou encore à Angers. Sur ce dernier site ont été mises au jour – fait remarquable – l'existence de pratiques cultuelles originales et l'émergence d'une acculturation plus complexe, dénotant des identités religieuses et des traditions ancestrales. Un exemple en est apporté avec l'introduction progressive du culte de Mithra, dieu originaire de Perse, par des légionnaires menant une campagne en Arménie sous le règne de Néron (54-68 après J.-C.). Il se répand dans l'Empire à partir de la fin du I^{er} siècle, porté par les militaires et les marchands. Le culte et ses rites initiatiques (banquets, sacrifices, etc.) se pratiquent

Toutes les régions de la Gaule ne livrent pas les mêmes témoignages, battant en brèche la perception, sans doute caricaturale, d'une homogénéité parfaite des pratiques. En réalité, les exceptions semblent souvent la norme. Elles expriment autant de spécificités, de réalités locales, territoriales ou culturelles, montrant



une religion cadrée par le culte public mais variée et multiforme. Une pluralité transparait donc, un polythéisme qui intègre des dieux, des cultes et des religions venus des quatre horizons de l'Empire, parfaitement acceptés dès lors que l'on se conforme à célébrer l'empereur.



Croire et guérir
Deux ex-voto en tôle de bronze, des I^{er}-II^e siècles, mis au jour dans un sanctuaire situé à 3 kilomètres d'Orléans (Cenabum). Ils témoignent de la vocation thérapeutique du sanctuaire car ils servaient soit de supplique, soit de remerciement pour une guérison.

LES AUTEURS

Olivier Blin

Vincent Carpentier

Muriel Gandelin

Bénédicte Guillot

Marc Jarry

Patrick Maguer

François Malrain

Mickaël Mestre

Édith Peytremann

Bénédicte Quilliec

Thomas Romon

Nathalie Serrand

CONTACTS PRESSE

Inrap Mahaut Tyrrell

06 07 40 59 77

mahaut.tyrrell@inrap.fr

Tallandier Isabelle Bouche

01 40 46 43 97 / 06 81 22 64 84

isabelle.bouche@tallandier.com

Mise en vente : 23 novembre 2023

336 pages • 200 x 250 mm

100 cartes et plans inédits

Plus de 200 illustrations

ISBN 9791021059382 • Prix : 36 €